

RUMEUR OU MYTHE : UNE SOURCE DE LA CIRCONCISION ET DE L'INTÉGRATION SOCIALE À MAHAJANGA

RAZAMANY Guy et RANDRIAMANANJARA Grégoire

Institut des Langues et Civilisations des Iles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga

E-mail : razamanyguy@gmail.com;

Tel. : +261 34 21 012 98 ;

E-mail : randriamananjara.77@gmail.com,

Tel. : +261 32 40 430 54

Résumé

Cette rumeur était apparue à Mahajanga en 1981, elle consiste qu'il y avait un monstre à mutiler une partie du sexe d'un petit garçon antandroy dans la nuit comme étant pour le circoncire. Les Antandroy sont parmi les ethnies malagasy migrantes à Mahajanga, Madagascar dans le but de la recherche de leur fortune et Ils sont d'origine du Sud de ce pays ; ils sont composés de plusieurs clans, parmi ces clans il y a d'un clan qui ne pratique pas la circoncision comme tradition ancestrale. Et ethnologiquement, il est, en effet, marginalisé par les autres sur le fait qu'il n'est pas circoncis alors que beaucoup des populations pratiquent ce rite initiatique dans la vie. L'objectif de cette communication consiste à nous montrer que la rumeur est comme un mythe fondateur sur l'origine de la circoncision dans ce clan *antandroy* à Mahajanga. Pourquoi avait-il recours à la rumeur pour fonder une nouvelle identité par la pratique de circoncision ? Est-ce qu'il avait honte de pratiquer directement la circoncision ? Pour donner les éléments de réponses sur ces questions, nous allons procéder comme méthode l'anthropologie structurale initiée par Lévi-Strauss (1958). Les résultats attendus dans cette communication sont les suivants : la rumeur est à la fois source de la circoncision et de l'intégration sociale de ce clan *antandroy*, car elle lui pousse de pratiquer comme une tradition ancestrale la circoncision, une forme sociale de la mutilation d'une partie du sexe des hommes afin qu'il soit socialement et économiquement ouvert à tous les autres Malgaches car il n'était plus considéré comme souillure.

Mots-clés : circoncision, corps, rumeur, intégration sociale, mythe

Abstract

This rumor appeared in Mahajanga in 1981. It is about a monster which mutilated part of the sex of a little *antandroy* boy in the night in order to circumcise him. The *Antandroy* are among the Malagasy ethnic groups migrating to Mahajanga, Madagascar to seek fortunes. They are from the Southern part of the country and are composed of several clans; and among these clans, there is one which does not practice circumcision as an ancestral tradition. And ethnologically, this clan is being marginalized on the fact that they are not circumcised while many of Malagasy populations practice this initiation rite in life. The objective of this communication is to show us that the rumor is like a founding myth about the origin of circumcision in this *antandroy* clan in Mahajanga. Why was rumor used to found a new identity through the practice of circumcision? Were they ashamed to practice circumcision directly? To give the elements of answers on these questions, the structural anthropology initiated by Lévi-Strauss will be preceded as our working method. The expected results of this research work are: the rumor is the source of circumcision as well as the social integration of this *Antandroy* clan, because that pushed them to practice an ancestral tradition named circumcision which is a social form of mutilation of part of the men's sex so that they are socially and economically open to all other Malagasy people, because they were no longer considered as stained.

Keywords: circumcision, body, rumor, social integration, myth

Introduction

L'homme est très attaché à sa culture et chaque groupe a sa propre culture, il partage ou non cette culture aux autres groupes. Il est comme esclave de sa culture dans la mesure où il est naturellement un être condamné à vivre en société. Il est comme dit Aristote (1984) un « animal civique »; il ne peut se développer que dans et par la société. L'homme n'a sa raison d'être que dans et par la société, dans le sens où il faut que sa vie soit organisée dans et par les déterminations socio-culturels même pour l'usage de son corps. Cependant, il veut sortir souvent de cette barrière socioculturelle, surtout celle qui est héritée de ses ancêtres pour le cas d'un groupe clanique chez les *Antandroy*. Pour en sortir, il y a un homme avec le complot de sa femme à Mahajanga en 1981 de faire la circoncision de son garçon sous prétexte que ce garçon fût circoncis par un monstre. Selon la rumeur inventée par ce couple, ce monstre recommanda à tous les humains dans son clan de faire la circoncision, sinon il va continuer de circoncire tout le monde dans ce clan. On peut y imaginer qu'il s'agit de la circoncision monstrueuse et horrible. En tant qu'une rumeur ou comme un récit fictif, on ne connaît pas l'identité d'un individu comme son identité de manière administrative : sa carte d'identité qui marque son identité physique ou biologique pour identifier l'auteur de cette information fictive. Mais on ne connaît pas non plus son identité intime ou ethnologique qui est plus riche en information.

Cet article était élaboré à partir de l'enquête ethnologique que nous avons effectuée à Mahajanga en 2018 auprès de

quelques personnes cibles qui étaient susceptibles de pouvoir connaître ce fait social, car ils l'avaient entendue et vécue dans cette ville. Il s'agit de l'enquête qualitative basée sur l'observation indirecte pratiquée dans la recherche ethnologique. Parmi les enquêtés, il y a des *Antandroy* et les autres ethnies malgaches. Tout le monde a répondu d'avoir entendu cette rumeur et il a vu son impact sur l'opinion publique dans cette ville à l'époque. Mais personne n'avait donné les informations majeures et détaillées sur cette rumeur. Même les *Antandroy* camouflaient les informations relatives à ce clan, surtout celles qui concernent d'un tabou de pratiquer la circoncision, dans la mesure où ce tabou consiste à ne pas violer les informations exactes sur cette circoncision monstrueuse en raison de la peur de la poursuite judiciaire. Ils avaient aussi peur pour que leur stratagème ne soit pas en échec. Pourquoi les *Antandroy* de Mahajanga camouflaient-ils ces informations ? Et quels étaient exactement les objectifs d'un individu, auteur de cette rumeur et de son groupe ?

Méthodologie de recherche

Nous procédons comme méthodologie de recherche la méthode de l'anthropologie structurale pour analyser les informations que nous avons recueillies. La raison de notre choix de cette méthode est que ce clan *antandroy* avant l'apparition de cette rumeur est prohibée en quelques sortes d'avoir une relation matrimoniale en dehors de son groupe ; il était souvent écarté par les autres communautés à Mahajanga par le fait qu'il ne pratique pas la circoncision, non pas par la question de l'inceste

comme à dire Lévi-Strauss. Mais, il était considéré par ces communautés comme souillure car il n'est pas circoncis, il était resté endogame avant son intégration sociale après le résultat positif de cette rumeur. Il connaît comme tout le monde la notion de l'inceste mais elle est très relative dans chaque société selon l'explication donnée par Colley (1982) dans son ouvrage intitulé *Éléments d'anthropologie sociale et culturelle*. Pour Lévi-Strauss (1958), la prohibition de l'inceste n'est que la forme négative d'une règle d'échange ; il dit sur cette notion d'inceste : « Elle équivaut à dire que dans la société humaine, un homme ne peut obtenir une femme que d'un autre qui la lui cède sous forme de fille ou de sœur ».

Résultats

Les résultats de cette rumeur à Mahajanga chez ce clan antandroy est à partir de la méthode de l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss que nous avons utilisé comme concept d'analyse sur le passage de l'état endogamique vers l'état exogamique au niveau de la relation matrimoniale et sociale de ce clan. La rumeur dans ce cas devient un moyen de la régulation sociale, un soin du corps et de la société. Donc, elle résulte de l'unité sociale à partir de la mise en conformité de la culture sur la circoncision.

Nous procédons deux parties comme étant les différentes parties de notre travail, à savoir dans le premier lieu, la rumeur est comme besoins sociaux, et dans le second lieu, ce sont les formes d'intégration sociale créée par cette rumeur.

Rumeur comme besoins sociaux

Une rumeur peut définir avant tout comme un bruit verbal ou/et écrit informel qui existe, persiste et s'évapore. Elle circule très rapidement et elle est incontrôlable à cause de sa transmission par des vecteurs : le téléphone, l'internet et la bouche à l'oreille comme dans la société malgache dominée par l'oralité. On ignore sa source personnelle car son auteur n'est pas défini. Mais, on connaît le lieu où apparaît cette rumeur et l'on peut limiter par le moyen juridique car la rumeur est interdite par la loi.

Notions sémantiques sur la rumeur

Le terme rumeur, semble-t-il, a un même champ sémantique au mensonge dans la mesure où il est un refus d'un individu ou des individus à parler ses idées ou leurs idées de manière volontaire dans le but de tromper quelqu'un d'autre. L'intérêt d'inventer une rumeur peut être individuel ou collectif ; il peut être aussi bon ou mauvais. Ici, son intérêt est collectif et bon dans la mesure où il vise au bien être d'un clan *antandroy* qui ne pratique pas la circoncision comme une tradition ancestrale afin que la circoncision devienne comme la tradition de son clan à partir de la diffusion de cette rumeur à Mahajanga. Donc, ce clan peut s'intégrer à la société car il était souffert psychologiquement et socialement avant d'annoncer cette circoncision mensongère ; dans la mesure où il était considéré d'être différent aux autres Malgaches qui pratiquent la circoncision comme leur tradition. C'est pourquoi les *Antandroy* camouflaient ensemble les

informations relatives à ce clan. Cette idée sur la souffrance est corroborée par Adam et Couloubaritis (2004) de manière suivante et ils disent : « (...) *Il s'agit d'une expérience singulière que tout être souffrant vit dans une proximité absolue avec lui-même, sans médiation. L'être souffrant est donc seul à se sentir sa souffrance. Mais s'enfermer dans la singularité de la souffrance peut conduire à la dépression, à l'angoisse, à la psychose, à la violence...* ».

En effet, cette rumeur est l'un des besoins sociaux, il s'agit des besoins d'un groupe, d'un clan *antandroy* qui se manifestait premièrement à cette époque comme d'un mythe.

Rumeur comme mode de soin collectif du corps humain et de la société

La rumeur a ici pour objectif de soigner la souffrance collective de ce groupe, d'un clan de son auteur devant son exclusion sociale avant l'apparition de cette rumeur. Dans cette perspective langagière et ethnologique, une rumeur peut être un mal nécessaire. Elle peut être mal si elle crée de trouble social et elle peut être bonne si elle vise le bien-être collectif d'un groupe. Avant cette pratique, il nous semble qu'il avait souffert totalement. Il était comme malade et sa maladie est au niveau ethnologique et psychologique à cause de sexe des hommes de son groupe, dans la mesure où son groupe ne pratique pas de la circoncision. Il s'agissait de la dépression sociale à caractère ethnologique. Il y avait souffert seul sa souffrance ou bien il n'avait que son ethnie qui partage ensemble son sentiment de souffrance. On se demande si ses ancêtres partageaient également cette

souffrance dans l'imaginaire de ce groupe dans la mesure où les Malgaches croient l'existence de l'analogie de la vie sur terre et la vie au-delà. C'est-dire il y a une relation verticale et horizontale dans le système de la communication dans le mode de pensée malgache. Autrement dit, plusieurs êtres se cohabitent ensemble dans le monde malgache ; les uns et les autres y constituent des tissus sociaux et ils forment la structure sociale à Madagascar. Cette idée est corroborée par Poupard (1992) qui dit que : « (...) *Pour l'Africain, l'univers invisible est aussi réel, sinon plus, que l'univers visible* ».

L'univers malgache est donc peuplé par plusieurs êtres, soit les êtres naturels, soit les êtres surnaturels. Dans les êtres surnaturels, il y a des êtres surnaturels maléfiques et des êtres surnaturels bénéfiques. Il nous semble aussi que ses ancêtres dans l'univers surnaturel étaient victimes de l'exclusion sociale dans le sens où ils n'étaient pas aussi circoncis. C'était donc le sexe des hommes non circoncis qu'était la source d'exclusion sociale. Leurs femmes en étaient victimes. C'est pourquoi ce groupe clanique *antandroy* quête de son intégration sociale ; que cette rumeur soit comme d'un récit littérisé dans la mesure où il quête de l'harmonie sociale généralisée comme la littérature.

Formes de l'intégration sociale créées par cette rumeur

L'interdiction de pratiquer la circoncision chez ce clan *antandroy* est comme une souillure aux yeux des autres communautés malgaches dans la mesure où il n'y a pas pu faire tous les

rites de passage qu'on aura dû faire par les Malgaches en général. Donc, le but de cette rumeur consiste à enlever cette souillure chez lui pour qu'il puisse intégrer dans la communauté malgache.

Circoncision : un des rites initiatiques chez les Malgaches

Plusieurs rites initiatiques constituent la vie des Malgaches. Ces rites initiatiques chez eux sont sacrés parce que leurs réalisations demandent l'intervention des êtres surnaturels. Elles s'ajoutent de la présence du public dans la mesure où la question du sacré Madagascar relève à la religion traditionnelle, le culte des ancêtres. Cette religion est sociale entre les membres d'un clan, ce qui socialise ces rites. Elles sont une forme de représentation collective. Toutes ces idées sont affirmées par Hajaniaina (2015) et elle dit que : « (...) La vie humaine est caractérisée par les rites de passage et ces rites de passage sont sacrés dans le domaine ethnologique car on les réalise avec la présence des forces surnaturelles : les esprits des ancêtres et autres divinités assimilées. Cela s'ajoute de la présence du public car tous ces être surnaturels constituent la croyance des Malgaches, ce qui socialise ces rites ».

Ce clan n'a pu s'intégrer dans le monde sacré qu'à partir du résultat de cette rumeur. La circoncision était manquée dans sa vie parce qu'elle fait partie des rites de passage dans la vie humaine en général. C'était à partir de laquelle ce clan peut considérer socialement comme un véritable homme, plein de puissance. Les dons rituels dans tous les rites de passage

sont bien circulés dans la société et ce clan bénéficie cette circulation des dons rituels car son corps venait de plonger du sacré même si l'origine de cette situation était mensongère. La question est de savoir si les ancêtres de ce clan étaient en complice avec cette rumeur comme s'ils étaient aussi victimes de cette exclusion sociale par le tabou de faire la circoncision.

Le fait qu'à Madagascar, on croie la sociabilité des ancêtres avec les vivants car à partir de l'apparition de cette rumeur, ce clan venait aussi de plonger du sacré et il devient puissant. Sa puissance est le résultat de l'augmentation de son statut social et la purification de son corps présenté par le sexe des hommes. Eliade (1965) affirme cette idée et il dit : « (...) L'homme des sociétés archaïques a tendances à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés. Cette tendance est compréhensible : pour les « primitifs » comme pour l'homme de toutes les sociétés pré modernes, le sacré équivaut à la puissance et en définitive à la réalité par excellence. Le sacré est saturé d'être. Puissance sacrée, cela dit à la fois réalité, pérennité et efficacité ».

Avant sa pratique de la circoncision, ce clan antandroy était considéré socialement impur, il était souillure. Une rumeur sur la circoncision monstrueuse était lui enlevée dans cet état afin qu'il puisse entrer dans le monde sacré. Il peut se marier, en effet, aux femmes. Selon la plupart des informations reçues lors de notre enquête en 2018, Il est tabou de contracter un mariage avec des hommes non circoncis parce que c'est une violation des norme sociales sur le rapport sexuel établies par les traditions orales ; c'est-à-dire les hommes qui ne sont pas

circoncis sont souillures. Le pénis non circoncis risque de conserver des saletés et des microbes et il ne peut ni donner aux femmes de la jouissance. Cette idée sur la circoncision comme la condition du mariage de l'homme est trouvée chez le peuple juif et musulman. Voyons l'idée de Aldeeb Abu-Sahlieh (2001) : « (...) *Les juifs ont considéré la circoncision comme une condition pour le mariage. On retrouve cette idée chez les musulmans* ».

Cette rumeur peut considérer aussi comme la mise en conformité de la culture à Madagascar sur la circoncision et sur le mariage. Le rapport sexuel, même s'il est une affaire biologique entre un homme et une ou des femmes (à Madagascar, on a une tradition matrimoniale polygame), doit être conformément à la culture. Le mariage est culturel. La prise en compte de la circoncision comme une condition du mariage valorise l'humanité et la *malgacheité* de ce clan dans la mesure où cette rumeur était marquée de son passage de la nature à la culture.

Rumeur comme fragment d'un mythe sur le mariage

Cette rumeur est, peut-être, un fragment d'un mythe sur le mariage ou sur la circoncision amorcée par la quête de l'intégration sociale intense chez ce clan. Car un mythe relève toujours à des événements passés très loin, soit avant la création du monde, soit pendant sa naissance. Lévi-Strauss (2014) explique cette notion du mythe, il dit : « (...) *Un mythe se rapporte toujours à des événements passés : « avant la création du monde, » ou « pendant les premiers âges », en tout cas il y a longtemps* ». *Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe*

provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente ».

Si nous analysons les informations données par nos informateurs, nous constatons que la rumeur que son auteur l'a inventé est considérée comme un mythe dans le but de rechercher l'intégration sociale de lui-même et de son groupe clanique dans la mesure où le caractère du mythe, si l'on réfère à l'idée du Lévi-Strauss (2014), est sa structure permanente. C'est-à-dire il veut que la structure sociale de son clan soit stable et permanente bien que cette rumeur soit assez récente. Mais l'impact de cette rumeur devient permanent, il s'agit d'un fragment du mythe sur l'origine de la circoncision. C'est aussi la marque du changement culturel concernant les rituels sur le sexe des hommes de ce clan vers la culture commune sur la circoncision ; c'est la fonction pragmatique de la parole, de cette rumeur. Nous considérons celle-ci comme une logothérapie car cette rumeur constitue la mise en considération sociale de son corps et la reconstruction identitaire de son clan, que Gaildraud (2013) la qualifie comme « bonne rumeur » dans la mesure où les médias à l'époque, même s'ils ne trouvaient pas la véracité de cette information, pouvaient augmenter leur recette pour le cas des presses écrites. C'était le même cas pour les médecins. Beaucoup des populations de Mahajanga circoncisaient leurs garçons à cause de la peur provoquée par cette rumeur. C'est-à-dire l'opinion publique dans cette ville était influencée par cette information mensongère.

L'intégration sociale d'un clan *antandroy* qui crée par la pratique de la circoncision résulte une relation matrimoniale exogamique, ce qui

crée un échange, non seulement matrimonial mais matériel dans la mesure où le mariage est lié, selon Delière (2011), d'une série de transaction matérielle et financière. Cela peut expliquer par les valeurs matrimoniales données par un marié pour une mariée, il s'agit d'une somme d'argent et des zébus offerts par ce marié à ses beaux- parents pour les honorer et pour tisser le lien de parenté entre la famille du marié et la famille de sa mariée. Par contre, la jeune fille apporte de la dot achetée par ses parents ou ses frères et sœurs pour fonder premièrement son foyer. Cette dot apportée par cette jeune fille est les objets de ménage. Et il faut que ces objets de ménage soient neufs (Lavondes ,1967), dans la mesure où ils sont à la fois le symbole de la féminité et de la sexualité. Ils sont l'apanage des femmes à Madagascar. La nouveauté de ces objets de ménage rappelle symboliquement d'une manière anticipative de la fertilité de la jeune fille : la nouvelle épouse. Cette fertilité du couple constitue la raison d'être du mariage car le but ultime de l'alliance matrimoniale est l'existence de la descendance qui assure la succession de la société et de la culture et qui stabilise la société. L'état neuf des objets de ménage apporté par la nouvelle épouse pour son nouveau foyer relève aussi le symbole de la virginité de celle-ci car une jeune fille vierge est comme ces objets de ménage neuf, c'est-à-dire elle n'a pas encore utilisé son sexe pour la relation charnelle avant le mariage. Cette idée signifie que l'exigence de la virginité d'une jeune fille avant le mariage était parmi les traditions matrimoniales à Madagascar et sa virginité était la fierté d'elle-même et de sa famille. Cependant,

elle ne trouve guère actuellement parmi l'exigence dans le processus du mariage.

Discussion

Il nous semble que la société malgache est ici phallocratique car la source de cette rumeur qui avait circulé à Mahajanga en 1981 est la question de l'homme qui ne fait pas de la circoncision. La pratique de la circoncision est d'abord comme forme de soin du corps car un homme qui n'est pas circoncit est souillure. Il est une forme de l'intégration sociale de ce clan *antandroy* car à partir de la circoncision, il devient plus ouvert aux autres communautés à Mahajanga. Il peut y commencer d'avoir un échange matrimonial avec ses concitoyens après avoir été socialement exclu par ces derniers à cause de la forme du sexe des hommes dans son groupe qui n'était pas circoncise. Les femmes dans ce groupe en étaient aussi victimes. Cet échange matrimonial de manière exogamique par le côté positif de cette rumeur débouche un échange patrimonial avec les autres groupes ethniques à Mahajanga, principalement les originaires de cette région. Donc, ce groupe est condamné de suivre le déterminisme social dans sa région d'accueil. Cette rumeur, même si elle est utilisée à de fin collectif, est un acte du langage qui vise à refuser de communiquer ses pensées sur cette question ; car il nous semble qu'il a honte d'avouer la raison majeure de cette rumeur et qu'il est volontairement de délibérer d'annoncer des informations erronées.

Conclusion

Il a besoin de mentir pour soigner en quelque sorte la morbidité de son corps et celle

de son groupe tel que c'était dans ce clan *antandroy* à Mahajanga en 1981. Le mensonge n'est pas forcément mal s'il est dans le but de chercher l'harmonie sociale généralisée, mais il faut bien savoir mentir, sinon il devient danger pour son auteur. Car le mensonge, même s'il est sous forme de rumeur est condamnée par la société. Mais il est inséparable de la vie humaine depuis la nuit du temps. Il est figuré dans la manière d'être de l'homme dans la gestion de sa vie et dans la gouvernance de son pays pour sauver ses intérêts personnels et pour sauver les intérêts généraux de son pays. Dans ce cas d'intérêts communs de la nation, le mensonge relève de la démagogie ; il est l'apanage des politiciens qui est jugé comme légitime dans la stratégie politique.

Dans cet article, le résultat de mensonge par la rumeur effectuée par ce clan est tangible car il est bien intégré dans son pays d'accueil en tant que migrants. Les *Antandroy* y bénéficient de l'échange matrimonial et patrimonial avec les autres communautés à Mahajanga car ils sont intégrés dans la société à Mahajanga après avoir pratiqué la circoncision comme leur tradition ancestrale. Ils n'y étaient plus marginalisés mais plaisantés de certaines populations de Mahajanga par divers termes ironiques, comme *djira* (voisin), *ndaty* (personne humaine, un individu), *vale* (un beau-frère, pour les hommes *antandroy*), *maty raho aba !* (Je suis

mort mon père ! C'est pour désigner les hommes *antandroy* dos-cœurs, les porteurs des lourdes marchandises dans les marchés de Mahajanga), ...

Bibliographie

- Adam, C. et Couloubaritis, L., (2004), *Les espaces entre vérité et mensonge*, Bruxelles, Yapaka. Be.
- Aldeeb Abu-Sahlieh, S. A., (2001), *Circoncision masculine, circoncision féminine*, Paris, L'Harmattan.
- Aristote (1984), *La politique*, Paris, Gonthier, PUF.
- Deliège, R. (2014), *Anthropologie de la famille et de la parenté*, Paris, Armand Colin.
- Eliade, M. (1965), *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris.
- Gaildraud, L. (2013), « Rumeur, mode d'emploi ». Propos recueils par Pierre-Yves Castagnac dans *Faux, rumeur et d'informations dans le cyberspace* sous la direction de François Bernard Huyghe, Directeur de Recherche à l'I.R.I. S (Institut de Relations Internationales et Stratégiques), ouvrage collectif, Paris.
- Colleyn, J. P. (1982), *Éléments d'anthropologie sociale et culturelle*, Université de Bruxelles.
- Hajaniaina, U. (2015), *Une alliance matrimoniale comme expression de « fihavanaña malagasy » chez les Tsimihety de Port-Bergé, région de Sofia, dans le Nord-Est de Madagascar*, Projet de Thèse de Doctorat en vue de l'obtention du D.E.A en Anthropologie sociale, Université de Toliara.
- Lavondes. H. (1967). *Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Paris, Mouton & C. O .
- Lévi-Strauss, C. (2014), *Anthropologie structurale I*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss, C. (1958), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Plon.
- Poupard, P., (1992), *Les religions*, Paris, PUF.